

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION ADMINISTRATION - PUBLICITÉ 26, Rue Drouot, 26 - PARIS

ABONNEMENT... Trois Mois... Six Mois... Un An... Solde, Seine-et-Oise... Départements... Union Postale...

LE FIGARO

Directeurs-Gérants : F. DE RODAYS, A. PÉRIVIER... Rédacteur en chef... Secrétaire de la Rédaction... Téléphone... Agence P. DOLLINGEN...

MORT d'Adolphe d'Ennery

La mort a frappé hier le monde des théâtres : elle nous a enlevé Adolphe-Philippe d'Ennery qui l'enfant depuis six mois sous son étreinte, et qu'elle avait déjà séparé par ainsi dire du monde des vivants.

Au moins, pour cette fois, avons-nous la triste satisfaction de penser qu'il n'attendait pas un homme en pleine sève, en pleine production, et qu'elle a attendu, pour le livrer au tombeau, que son œuvre fût achevée.

Les critiques artistes, comme Théophile Gautier, très préoccupés de la forme et de l'expression, furent, dès le début, sévères pour d'Ennery. Ils lui adressèrent les mêmes reproches qu'on adresse à Scribe, avec qui il avait maint point de contact, et les lui adressèrent plus vifs encore.

Rappelez-vous l'aventure de Labiche lorsque, songeant peut-être à l'Académie, il s'imposa la tâche d'écrire une comédie en beau style et profondément étudiée, pour la Comédie-Française.

La fécondité, l'invention furent, en effet, ses qualités maîtresses et les dons admirables qu'il avait reçus de la nature. Je sais bien que les écrivains et les poètes restraints qui mettaient un an à composer un sonnet et un lustre à écrire un livre tiennent la fécondité pour peu de chose.

Dans cette œuvre immense, il faut choisir. Plein d'esprit, très caustique et parfois de dent dure, d'Ennery eut, au théâtre, le double don du rire et des larmes. Mais le dramaturge est, en lui, très supérieur à l'auteur comique et c'est le dramaturge qui gardera une grande place dans l'histoire du théâtre contemporain.

Hier, vers sept heures du matin, le baromètre grandissait, c'est-à-dire le grand-maître nous faisait espérer le beau temps; mais à la même heure, un froid inattendu, intense, causait une grande surprise aux Parisiens, et le thermomètre contrôleur de cette froideur indiquait 3° au-dessous de zéro; quelques heures plus tard, il montait à 3° 1/2 au-dessus et ne dépassait pas 4° jusqu'à la fin de la journée.

On trouvera plus loin l'article très documenté de Ch. Chincholle sur la vie, les œuvres et les collaborateurs d'Adolphe d'Ennery.

Pour ces situations, d'Ennery avait rencontré d'admirables interprètes dans les grands acteurs romantiques d'il y a trente ou quarante ans, les Mélingue, les Taillade, les Lafontaine, les Frédérick. C'est en frissonnant, comme nous avons frissonné nous-mêmes de terreur, que les gens sceptiques d'aujourd'hui reverraient Frédérick dans la Dame de Saint-Tropez, dans le Médecin des enfants, ou dans cet incomparable Don César de Bazan, qui est un chef-d'œuvre, ou la plus aimable des comédies s'allie au plus chevaleresque des drames.

On va recommencer à nouveau toutes les histoires irritantes et inextricables au milieu desquelles nous nous débatons depuis quatorze mois, et dont les seuls bénéficiaires seront certainement les directeurs d'asiles d'aliénés. Quel besoin avons-nous de ce renouvellement de haine et d'excitation?

Un point de vue plus particulier, le même regret est encore légitime. Mme Henry poursuit M. Joseph Reinach. M. Joseph Reinach se défendra. Il essaiera de prouver la vérité de ses affirmations. Il fera venir des témoins qui chercheront à établir, il fera parler des avocats qui chercheront à démontrer que Henry ne fut pas seulement un malheureux égaré par le zèle, mais aussi un complice de trahison.

De sorte que la veuve devra subir le supplice d'assister à la dissection morale du pauvre diable qui passa sa vie de la présence de M. Cavaignac à celle de Dieu.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

de passer de commentaires et surtout s'amplifications oratoires. Il n'en est pas moins permis de regretter l'absence de ce nouveau procès au milieu des luttes, des discords, des exaspérations d'aujourd'hui. Il est permis de regretter à un point de vue général, lorsque comme nous on s'épuise à prêcher l'union, la concorde, l'oubli, l'apaisement dont profitent aussi bien les officiers que les magistrats, les négociants aussi bien que les intellectuels.

On va recommencer à nouveau toutes les histoires irritantes et inextricables au milieu desquelles nous nous débatons depuis quatorze mois, et dont les seuls bénéficiaires seront certainement les directeurs d'asiles d'aliénés. Quel besoin avons-nous de ce renouvellement de haine et d'excitation?

Un point de vue plus particulier, le même regret est encore légitime. Mme Henry poursuit M. Joseph Reinach. M. Joseph Reinach se défendra. Il essaiera de prouver la vérité de ses affirmations. Il fera venir des témoins qui chercheront à établir, il fera parler des avocats qui chercheront à démontrer que Henry ne fut pas seulement un malheureux égaré par le zèle, mais aussi un complice de trahison.

De sorte que la veuve devra subir le supplice d'assister à la dissection morale du pauvre diable qui passa sa vie de la présence de M. Cavaignac à celle de Dieu.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Quand elle en parlait, c'était toujours dans des termes comme ceux-ci : son cher petit musée, ses chères petites pattes, son cher petit ventre, etc. Un jour, l'infortuné toutou dégringola un escalier, en poussant des cris affreux. — Oh ! s'écria d'Ennery d'un air navré, il est tombé à sa chère petite renverse !

Un mendiant le poursuivait depuis un quart d'heure, inuilement. D'Ennery met enfin la main à sa poche, et d'un ton solennel : — Tenez, dit-il, en lui donnant un sou... et ne m'endez plus !

Quand les répétitions d'une pièce ne marchaient pas à son gré, il ramenait son chapeau sur les yeux, sans mot dire. Acteurs et directeurs savaient ce que cela signifiait.

Un jour, où le chapeau était à son maximum d'inclinaison : — Voyons, lui disent les directeurs, vous n'êtes pas content ? Parlez ; nous ferons tout ce qui dépend de nous pour vous satisfaire.

Non, voyez-vous, répond d'Ennery, il n'y a rien à faire. Le malheur, c'est que chacun de vous est l'associé d'un imbécile !

On lui demandait si l'on pouvait avoir confiance dans la probité d'un candidat à un privilège théâtral. — Oh ! dit-il, il doit en avoir de reste... car il n'en a jamais dépensé.

Il y a quelques mois, l'élite de la société parisienne était conviée, place Vendôme, à l'inauguration de l'hôtel Ritz et subissait le charme d'un luxe délicat et de bon aloi offert aux hôtes princiers de toutes les nations.

Aujourd'hui, dans ce même érin d'allure grandiose qu'offre la superbe place de Louis XIV, une autre perle d'élegance vient d'être sertie par les soins de Dœillet, le couturier smart par excellence, et la même élite va se retrouver dans l'admiration de cet autre exquis joyau. Car jamais palette enchanteresse n'a fourni d'harmonies plus douces, de nuances plus délicatement fondues que celles qui se retrouvent dans l'ornementation de ce temple somptueux où semblent flotter dans l'air des effluves de haute élégance, exerçant sur les vraies grandes dames, soucieuses de leur esthétique, l'irrésistible attirance de l'art synthétisé.

C'est hier matin qu'a été posée, dans les fondations du vaste immeuble que l'on construit au coin du boulevard et de la rue Le Peletier, la première pierre de la façade de cet immeuble qui se trouvera sur le prolongement du boulevard Haussmann.

La seconde reprise du match, et le tomber par un coup exécuté avec une habileté consommée et une rapidité prodigieuse. Ce fut alors du délire ; les spectateurs, debout, ont acclamé le vainqueur et le vaincu.

Le soir, continuation du Tournoi. Aimable luttura contre le terrible Turc Cartanji.

De notre correspondant de Bruxelles : « Le comte Jehan d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, s'est rendu aujourd'hui à l'hôtel de Flandre pour saluer le duc et la duchesse d'Orléans au nom du roi des Belges. Une démarche identique a été faite, au nom de la Reine, par le comte d'Assche, maître des cérémonies.

« Dans l'après-midi, Monseigneur le duc d'Orléans, accompagné du duc de Luynes, est allé au palais de la Régence pour saluer LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, qui lui ont immédiatement rendu sa visite.

« Le départ du duc et de la duchesse d'Orléans pour Turin est fixé à dimanche soir. »

De notre correspondant de Londres : « Le mariage d'Adelina Patti et du baron de Cederstrom a été célébré ce matin à l'église catholique de Brecon.

« Arrivé par train spécial à Brecon, la Patti, qui paraissait radieuse, a été reçue par le maire et les corporations et escortée avec toute la pompe possible à l'église. Des arcs de triomphe et des mâts vénitiens avaient été dressés dans les rues. Le trajet s'est effectué au milieu des hurrahs des habitants et au bruit des salves de canon.

« La cérémonie a été très brillante. Sir Faudel Phillips assistait Mme Adelina Patti, et le baron Rolf Cederstrom était le garçon d'honneur de son frère. Après avoir signé sur le registre de la paroisse, les époux et leurs invités sont montés dans un train spécial où le déjeuner fut servi et où des toasts nombreux furent portés au baron et à la baronne de Cederstrom.

« A l'arrivée du train à Londres, en gare de Paddington, une foule considérable a acclamé la Patti et son mari. Les nouveaux époux sont descendus à l'hôtel Cecil. Ils partent demain pour le midi de la France. »

De Monte-Carlo : « La princesse Alice est arrivée lundi, accompagnée de Mlle de Richelieu.

APPEL A L'UNION

TROISIÈME LISTE MM. Georges de Porto-Riche, auteur dramatique; Georges Lachapelle, publiciste; Jacquet, interne à l'hôpital Cochin; A. Valabréque, homme de lettres; V. Griffon, interne des hôpitaux; Hauser, professeur de l'Université de Clermont; Maxime Serpelle, secrétaire de la rédaction du Vêlo; Eynac, ancien préfet.

MM. Pierre Rigot, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation; Paul Collin, états peintre; Saint-Germer, artiste peintre; Abel Jahan, étudiant en médecine; Alfred Etiévant, rédacteur au Petit Troyen; Bellestet, rédacteur au Petit Troyen; Lupin, rédacteur au Petit Troyen; A. Viesengrand; Georges Koachin, Prosper Castanier, Maurice Vaucré, auteur dramatique.

MM. Paul Bureau, docteur en droit; J. Jamet, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; Edmond Viollet, Jules Schwartz, Mathé, ancien notaire; Gabriel Monod, membre de l'Institut; docteur A. Rist, Aymé Bonnin, Alexandre Bertrand, membre de l'Institut (Inscriptions); Adrien Dacosta, propriétaire; Rodrigues-Lilly, rentier.

MM. Albert Despres, professeur d'histoire à Janson-de-Sailly; Gaston Gustine, licencié en droit; Armand Charpentier, membre de la Société des gens de lettres; docteur Limbo; docteur Guard, ancien interne des hôpitaux; Jean Bernac, homme de lettres; Georges Manchez, rédacteur au Temps.

MM. Albert Despres, professeur d'histoire à Janson-de-Sailly; Gaston Gustine, licencié en droit; Armand Charpentier, membre de la Société des gens de lettres; docteur Limbo; docteur Guard, ancien interne des hôpitaux; Jean Bernac, homme de lettres; Georges Manchez, rédacteur au Temps.

MM. René Aubriot de La Palme, André Sauger, ancien éditeur; A. Mosticker, ingénieur des arts et manufactures; Charles Ledou, Victor Huot, géographe; Michel Morhier, Charles Jullyan, E. Sarasin, ancien président de la Chambre syndicale de la tabletterie; Constant Naura; Gilotin, instituteur en retraite.

MM. René Aubriot de La Palme, André Sauger, ancien éditeur; A. Mosticker, ingénieur des arts et manufactures; Charles Ledou, Victor Huot, géographe; Michel Morhier, Charles Jullyan, E. Sarasin, ancien président de la Chambre syndicale de la tabletterie; Constant Naura; Gilotin, instituteur en retraite.

MM. René Aubriot de La Palme, André Sauger, ancien éditeur; A. Mosticker, ingénieur des arts et manufactures; Charles Ledou, Victor Huot, géographe; Michel Morhier, Charles Jullyan, E. Sarasin, ancien président de la Chambre syndicale de la tabletterie; Constant Naura; Gilotin, instituteur en retraite.

MM. René Aubriot de La Palme, André Sauger, ancien éditeur; A. Mosticker, ingénieur des arts et manufactures; Charles Ledou, Victor Huot, géographe; Michel Morhier, Charles Jullyan, E. Sarasin, ancien président de la Chambre syndicale de la tabletterie; Constant Naura; Gilotin, instituteur en retraite.

Échos

La Température Hier, vers sept heures du matin, le baromètre grandissait, c'est-à-dire le grand-maître nous faisait espérer le beau temps; mais à la même heure, un froid inattendu, intense, causait une grande surprise aux Parisiens, et le thermomètre contrôleur de cette froideur indiquait 3° au-dessous de zéro; quelques heures plus tard, il montait à 3° 1/2 au-dessus et ne dépassait pas 4° jusqu'à la fin de la journée.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 9°; à midi, 14°. Très beau temps.

ENCORE UNE CAUSE CÉLÈBRE Nous en regorgeons. Nous en avons trop. Demain va venir devant la Cour d'assises de la Seine le procès intenté par Mme veuve Henry à M. Joseph Reinach. Nul ne saurait blâmer la veuve infortunée de défendre par tous les moyens en son pouvoir la mémoire de celui qu'elle aime, et de conserver à son fils un souvenir aussi pur que possible.

Et j'ajouterais que je blâme de toutes mes forces M. Joseph Reinach de la faute qu'il a commise en arrachant, par ses attaques inconsidérées, cette pauvre femme à son deuil. La faute du colonel, son faux, son suicide, tout ce drame, toute cette tragédie lamentable pouvaient

A Travers Paris

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Plusieurs de nos confrères annoncent que des entrevues doivent avoir lieu au mois de mars, sur le littoral de la Méditerranée, entre le Tsar, l'empereur d'Allemagne et le Président de la République.

Nouvelles à la Main

En prenant de l'âge, Boulingrin a renoncé aux plaisirs mondains. — Quand je vais en soirée, disait-il, je m'ennuie à mourir pendant les trois premiers quarts d'heure. — Et après ? — Après, je n'y résiste plus, je m'en vais !

Au club. — Vous faites beaucoup d'automobile ? — Enormément. Au point de ne plus admettre d'autre moyen de locomotion. — Et vos chevaux ? — Ils se croisent les bras.

Le Masque de Fer. — Quel est l'élégant qui ne connaît pas Léon et les coiffures merveilleuses de légèreté dont il est l'inventeur ? Il n'est pas une exposition importante où Léon n'ait remporté les plus hautes récompenses.

Une lettre du général de Galliffet. M. de Maizières, rédacteur du Gaulois, a publié hier, dans un entrefilet, une nouvelle que nous n'aurions pas reproduite, tant elle semble improbable, mais dont il nous faut cependant faire mention puisque le général de Galliffet nous demande de la démentir.

Le général ainsi mis en cause nous a écrit aussitôt les lignes suivantes : Paris, ce 25 janvier 1899.

Monsieur le directeur du Figaro, Je vous serai reconnaissant de faire paraître dans votre journal la lettre que j'adresse à M. le directeur du Gaulois :

Le Masque de Fer

Quel est l'élégant qui ne connaît pas Léon et les coiffures merveilleuses de légèreté dont il est l'inventeur ? Il n'est pas une exposition importante où Léon n'ait remporté les plus hautes récompenses.

Une lettre du général de Galliffet. M. de Maizières, rédacteur du Gaulois, a publié hier, dans un entrefilet, une nouvelle que nous n'aurions pas reproduite, tant elle semble improbable, mais dont il nous faut cependant faire mention puisque le général de Galliffet nous demande de la démentir.

Le général ainsi mis en cause nous a écrit aussitôt les lignes suivantes : Paris, ce 25 janvier 1899.

Monsieur le directeur du Figaro, Je vous serai reconnaissant de faire paraître dans votre journal la lettre que j'adresse à M. le directeur du Gaulois :

Monsieur et cher maître, Ce matin, en ouvrant les journaux, j'ai éprouvé, non, comme d'habitude, une grande tristesse, mais un commencement de grande joie. J'y ai lu, en effet, un patriotique appel à l'union. Il était signé de votre nom illustre et vénéré, uni à d'autres noms respectés.

Nous publions avec plaisir la lettre suivante, adressée à M. Sully Prudhomme : Paris, 23 janvier.



NOTES D'UN PARISIEN

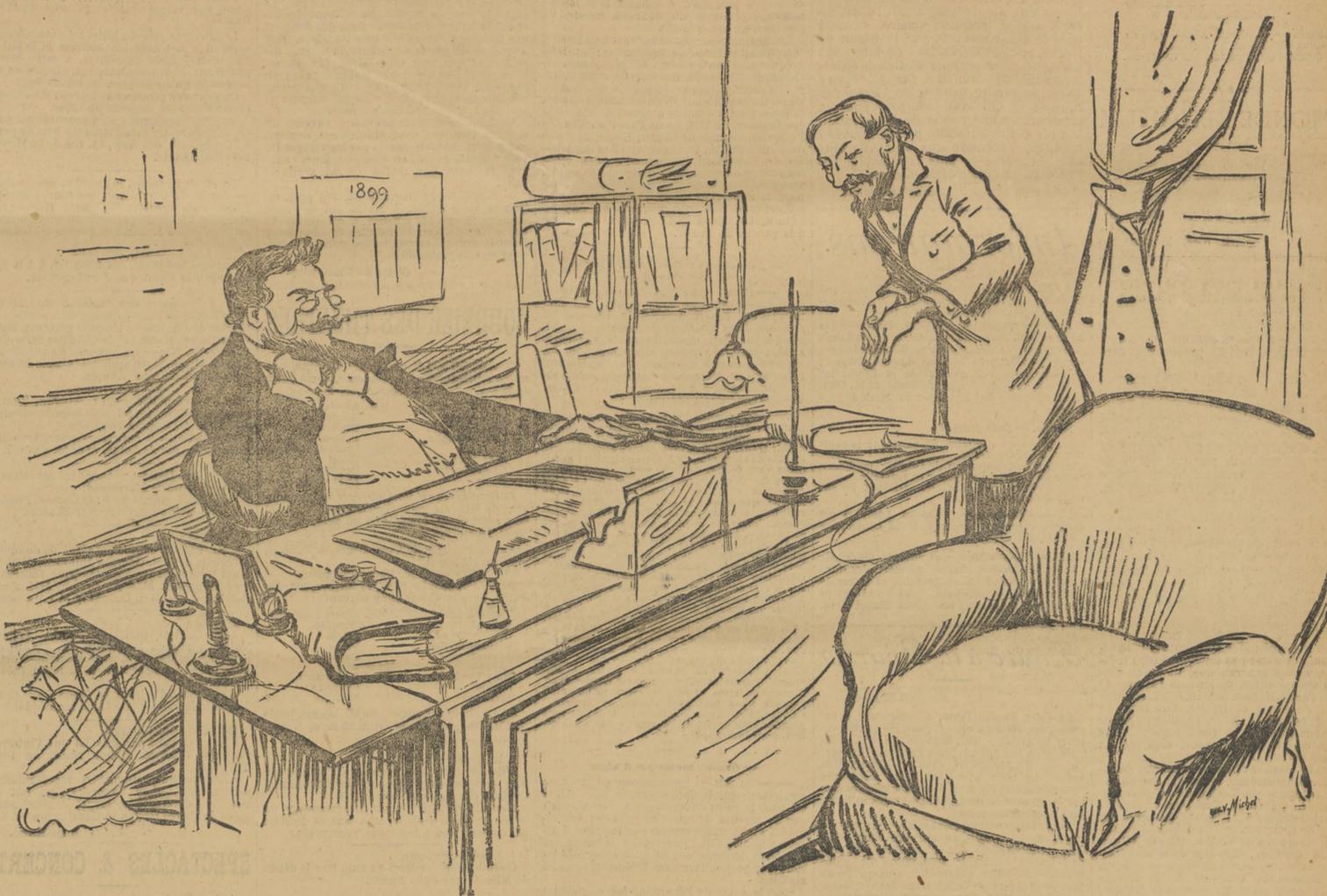
Les Américains sont des gens d'ordre, et ils tiennent leur nation comme on tient une maison de commerce. Ils enregistrent les entrées et les sorties, procèdent par bilan à la fin de l'année. C'est une vieille habitude dont rien ne les détourne. On aurait pu croire, par exemple, que cette année, ils avaient eu d'autres soucis, et que la guerre avec l'Espagne avait un peu dérangé leur comptabilité. Eh bien, pas du tout ! Ils ont, comme tous les ans, à la Saint-Sylvestre, publié leur rapport de fin d'année.

Tout y est soigneusement étiqueté et numéroté. Vous savez ainsi qu'il y a eu dans l'année 5,920 suicides, et qu'ils se sont répartis en 4,286 hommes et 1,634 femmes. On vous donne la profession des suicidés : 44 médecins, 13 banquiers, 8 pasteurs, 7 journalistes, 6 avocats, 2 acteurs, 2 artistes. Il ne tient qu'à vous de connaître les causes de ces suicides. Chacun d'eux a son petit chapitre parfaitement en règle. Et vous savez aussi que, pour en finir avec la vie, 2,526 personnes se sont empoisonnées, 2,037 ont eu recours aux armes à feu, 787 à la corde, 75 au poignard, 354 à la noyade, 26 à l'asphyxie...

Sur toutes les questions, la statistique est aussi méticuleuse. On sait exactement le nombre de crimes ou de délits qui ont été commis, d'accidents qui ont eu lieu, et on donne même, jusqu'au dernier sou, le montant des vols qui se sont produits dans l'année. Ils se sont élevés, pour 1898, à 5,851,265 dollars. Parallelement, la statistique vous apprendra non seulement, ce qui se sait partout, le nombre des célibataires ou des gens mariés, mais aussi le total des mariages heureux ou malheureux, le chiffre exact des femmes ou des maris trompés. Il n'y a pour cela qu'à ouvrir le premier annuaire venu. On conviendra qu'un peuple aussi précis, aussi méticuleux mérite les bénéfices qui peuvent lui advenir. En gros comme en détail, les saines méthodes ont la même efficacité et l'on fait les bonnes nations comme on fait les bonnes maisons...

La bonne France

(DANS UN MINISTÈRE)



— Comment ? Vous dites qu'il vous faut un mois de congé ? — Je suis témoin dans le procès Henry-Reinach !

PAR CYRANO

LA CHAMBRE

Mercredi 25 janvier 1899.

LE BUDGET DE L'INTÉRIEUR

Les nouveaux députés sont terribles ! Ils éprouvent un besoin, d'ailleurs assez naturel, de rappeler leur existence aux populations qui les ont élus, et ils ne font pas grâce à la Chambre de discours que leurs anciens ont entendus vingt fois.

C'est ainsi que M. Paul Gouzy, député du Tarn, a repris, non sans succès, le thème favori de toutes les oppositions sous tous les régimes, il a prêché l'économie ! Rien que sur les chapitres 4 et 5 du budget de l'intérieur, on pourrait, suivant lui, économiser un million. Les préfets sont trop payés, les sous-préfets et un certain nombre de commissaires de police — on sait que la police a bon dos — sont absolument inutiles.

La gauche et la droite ont applaudi aux petites flèches dont M. Gouzy a criblé ces fonctionnaires. Le rapporteur, M. Alexandre Bérard, n'a pas reculé devant une besogne toujours difficile et ingrate : il a prié M. Gouzy de repasser. Ce n'est pas que les économies lui déplaisent ; il croit qu'on peut, sans inconvénient, pratiquer de petites coupes dans le budget de M. Dupuy ; mais il entend qu'on les ajourne au prochain budget, lorsque le gouvernement aura eu le loisir d'étudier et de préparer un plan général, qui ne laisse place à aucune rectification, à aucun repentir.

C'est la raison même ; aussi la Chambre l'a-t-elle peu goûtée. M. Gouzy, homme opinâtre, a repiqué, et M. Dupuy est monté à la tribune, armé de son inextinguible belle humeur. Ce qu'il lui a fallu de dépenses d'esprit pour défendre la cause de bon sens est véritablement incroyable ! Applaudissez ce début.

M. Charles Dupuy, président du Conseil. — M. Gouzy vous a dit : J'ai promis à mes électeurs des économies, le jour est venu, et j'en ajourne.

Il a ajouté qu'il fallait en faire à tout prix. Il a ajouté aux chapitres 4 et 5 de l'argent qui lui paraît de bonne prise ; puis il y a à économiser sur les secours, puis il y a à prendre 800,000 francs sur la police. Il est d'usage dans le Parlement de penser ou tout au moins de dire beaucoup de mal de la police ; moi j'en pense beaucoup de bien. (Applaudissements sur divers bancs.)

Un membre à gauche. — Tous les goûts sont dans la nature.

M. le président du Conseil. — Parfaitement. Il y a des gens qui n'aiment pas la police ; moi, j'aime. (On rit.)

A la bonne heure ! voilà un ministre qui ne dissimule pas ses affections. Abordant ensuite la clef de la position, le président du Conseil s'est prononcé carrément contre ces prétendues réformes qu'on introduit de force dans le budget, et qu'on est obligé ensuite d'en expulser parce qu'elles en détruisent les proportions, en faussent l'harmonie, et y constituent quelquefois des iniquités : « Il n'y a pas seulement des économies à faire, il y a la manière de les faire ; il y a, en un mot, le temps, le lieu et le mode ».

M. le président du Conseil. — Dans toute grande administration, comme le ministère de l'intérieur, on peut signaler quelques inconvénients, peut-être, et là, quelques abus (Mouvements divers.) C'est une grande concession que je fais. M. Gouzy veut réformer sur l'heure ; sinon, dit-il, la réforme ne sera jamais faite.

Par votre budgetaire, on ne réforme pas ; on supprime, on désorganise. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs.)

Il serait plus sage de nous sommer d'apporter la réforme l'an prochain. Encore ai-je mis dans ma profession de foi qu'il me semblait de plus en plus difficile de réaliser des économies. Pourquoi ? Parce que le gouvernement de la démocratie, qui est le gouvernement de tous pour tous, doit pourvoir à des nécessités considérables. (Très bien ! très bien !)

Les réformes doivent avoir un caractère organique. Le lendemain du jour où la Chambre aurait prononcé les suppressions réclamées par M. Gouzy, le ministre serait obligé de revenir devant elle lui demander de nouveaux crédits, qu'elle ne refuse généralement pas.

Il y a une légende très accréditée dans les Chambres, c'est que les employés des ministères ne travaillent pas, ne font absolument rien : « Ils passent leur journée à jouer à la manille ! » s'est écrié M. Jourde. Eh bien, il faut en rabattre. Le président du Conseil a fait justice du fameux coup de *desu chapeaux*, qui fi-

gure dans tous les recueils d'anecdotes. Et puis la Chambre n'a-t-elle pas nommé elle-même, tout récemment, une grande Commission dite des économies, laquelle est spécialement chargée de tailler et de rogner dans toute notre organisation administrative ?

M. Dupuy a demandé la permission de lui donner deux petits conseils :

M. le président du Conseil. — M. Gouzy a dit qu'il lui faudrait beaucoup de courage pour mener à bien sa tâche. C'est fort juste. Il lui faudra fermer l'oreille aux recommandations persévérantes des membres du Parlement qui assiègent les ministères ; elle devra obtenir d'eux qu'ils n'aillent plus chez le ministre de l'intérieur demander des classes personnelles pour les fonctionnaires aux quels elle s'intéresse, réclamer la nomination d'un commissaire spécial, la réintégration d'anciens préfets et la nomination de nouveaux, ce qui est bien un peu contradictoire. (Rires et applaudissements.)

Si cette Commission peut créer autour des ministères cette protection nécessaire, ce jour-là, quelques modestes que soient nos personnalités, nous ferons de très bonne et très belle administration.

Et, si cette Commission a tout le courage nécessaire, je salue le jour nouveau où les ministères pourront être les directeurs de la politique et les administrateurs du pays, sans avoir la préoccupation continuelle des questions de personnes et des petites recommandations. (Nouveaux applaudissements.)

Ce jour-là, notre collègue ne pourra pas, avec son érudition et son esprit, me rappeler le mot de Calonne, que, pour lui, je ne suis jamais approprié ; car je suis plutôt connu pour dire non que pour dire oui. Et je suis bien affligé quand j'ai dit non à un collègue qui sort de mon cabinet. (On rit.)

Si ce système de sollicitation cessait, si on se mettait à regarder un peu plus du côté des contribuables et un peu moins du côté des électeurs, on arriverait à diminuer cette action, qui empêche d'en exercer une meilleure, et on ferait l'excellente besogne. (Vifs applaudissements.)

Le ministre a été très applaudi, ainsi que les comptes rendus officiels en témoignent. Mais ceux-là mêmes qui ne lui refusent pas leurs mains ne lui donnaient pas tout leur cœur, comme on le verra dans un instant. Demander à des députés de renoncer à leur rôle de solliciteurs, c'est peut-être manifester une exigence incompatible avec les plus impérieux besoins du tempérament parlementaire, et M. Dupuy a failli en faire l'épreuve.

M. Lagasse, M. Dutreix, plusieurs autres encore, ont revendiqué le droit de procéder aux réformes par voie budgétaire, et le débat s'est engagé à fond sur la suppression des sous-préfets. C'est M. Zévaès qui a ouvert le feu avec son impétuosité habituelle. Il s'est jeté sur ces malheureux sous-préfets comme sur une proie. Toutes les vieilles métaphores ont donné. M. Zévaès a déclaré que les électeurs ne pouvaient pas indéfiniment attendre sous l'orme. A cet orme, le rapporteur a opposé une autre figure : « La Chambre ne peut pas jeter de bons fonctionnaires sur le pavé ! » Il a ajouté qu'on méconnaissait la mission des sous-préfets quand on leur reprochait de n'être que de simples « boîtes aux lettres ».

M. Zévaès avait cru jouer un bon tour à M. Dupuy en rappelant qu'il avait lui-même discoursu, à une autre époque, contre ces infortunés qu'on salue aujourd'hui d'un haro universel. Mais ce genre de niches a beaucoup perdu de son effet. Trop d'hommes politiques ont, à leur compte, des évolutions qui les y exposent. Dans la Chambre précédente, M. Zévaès en abusait à l'endroit de M. Goblet. Dans celle-ci, on semble avoir renoncé au plaisir de se

renvoyer, entre adversaires, des accusations aussi faciles à rétorquer. On voit bien que M. Zévaès est un nouveau ; d'un commun accord, les vétérans se les épargnent.

M. Dupuy ne s'en est pas ému. Il a même paru flatté qu'on lui rappelât ce souvenir de jeunesse... « La vérité est qu'un homme qui entre dans le Parlement ne saurait avoir, sur toutes choses, des opinions arrêtées. »

Il n'en est pas moins vrai que, pour sauver ses sous-préfets, le président du Conseil s'est vu obligé de poser la question de confiance :

M. le président du Conseil. — Le gouvernement peut pas accepter la suppression des sous-préfets, et je veux tout de suite dispenser à cet égard tout malentendu.

Lorsque j'ai dit, au cours de cette séance, que les réformes devaient être faites en dehors du budget, quelques-uns de nos collègues ont paru croire que la suppression des sous-préfets était pourtant une de celles qui pouvaient s'opérer par voie budgétaire.

C'est une erreur : le gouvernement n'accepte pas plus la suppression des sous-préfets par voie budgétaire qu'autrement. (Très bien ! très bien !)

La question est ainsi posée clairement devant la Chambre.

M. le rapporteur a fait justice de cette légende, qui consiste à dire que les sous-préfets ne sont que des boîtes aux lettres ; ce sont des boîtes qui servent surtout aux lettres trop fréquentes que nous leur envoyons.

La loi de 1884 a créé dans ce pays un organisme électif nouveau : les maires sont élus par leurs collègues du Conseil municipal. Le sous-préfet est d'autant plus nécessaire qu'il est désormais le seul représentant du gouvernement central dans l'arrondissement. (Très bien ! très bien !)

Les sous-préfets sont les agents d'information administratifs sur les 38,000 maires que compte la France, la majorité, si elle était consultée, voterait pour leur maintien. (Très bien ! très bien !)

Aussi bien se rendent-ils compte des services que leur rendent les sous-préfets ; c'est à la sous-préfecture que le maire, lorsqu'il est embarrassé sur l'application des lois, vient demander conseil et direction. Les sous-préfets sont les collaborateurs constants des maires.

Cette confiance est justifiée ; le personnel des sous-préfets est laborieux, actif, honorable et sert bien la République. (Applaudissements.)

Je m'adresse aux républicains de la Chambre ; je leur dis qu'ils commettraient une erreur politique et administrative en les supprimant.

Le gouvernement ne s'associera pas à cette erreur. (Applaudissements.)

Il y a des députés que ce genre d'ultimatums n'intimide pas ; M. Zévaès est de ce nombre. Il a décoché quelques épigrammes à M. Dupuy, très cuirassé par sa bonhomie contre toutes les attaques personnelles. Les personnes ont d'ailleurs joué un rôle excessif dans cette fin de discussion. On en était arrivé à ne plus demander la suppression des sous-préfets, mais le remplacement de tel ou tel sous-préfet, nommé et désigné.

Un dernier duel oratoire s'est engagé entre M. Pelletan, rapporteur général, et M. Louis Jourdan, député de la Lozère. Celui-ci a eu le très méritoire courage de défendre les fonctionnaires attaqués, et de protester contre des économies budgétaires qui impliquent une complète désorganisation administrative. M. Haussmann s'est prononcé pour un plan d'ensemble, qui n'a rien de commun avec des chipotages de chapitres.

Enfin, MM. Lhopiteau et Lauraine, bien que partisans de la suppression des sous-préfets, ont déclaré que, n'ayant aucune envie de renverser le cabinet, ils

s'abstiendraient de prendre part au vote. L'amendement de M. Zévaès n'en a pas moins réuni 199 voix contre 308, et vous voyez par là que l'affaire n'a pas marché comme sur des roulettes.

Autour des Chambres

L'affaire dans les couloirs. — Les intéressants sous-préfets.

L'affaire sévit dans les couloirs. On discute au milieu des ténèbres, on raisonne et on déraisonne sur l'inconnu, c'est-à-dire sur les conclusions de cette enquête supplémentaire que dirige M. le premier président Mazeau, et qui sont encore secrètes.

Les gens bien informés, ou qui prétendent l'être, affirment que ces conclusions confirment, au moins dans une certaine mesure, ce que M. Quesnay de Beaurepaire a avancé. Sur cette affirmation, les devins se donnent libre carrière et prédisent l'avenir.

Des simplistes déclarent qu'il va falloir recommencer l'enquête, toute l'enquête, sur nouveaux frais. Un autre prétend qu'on se contentera de voter la proposition Rose. Un troisième incline à penser qu'on donnera la préférence à la combinaison Bisseuil, dont le Sénat est saisi.

M. Bisseuil, venu au Palais-Bourbon, partage, naturellement, cette manière de voir. Il pense que, si le gouvernement lui donne un bon coup d'épaule, il obtiendra lundi prochain les honneurs d'une prise en considération. Mais, non moins naturellement, M. Rose est d'un autre avis : sa recette est la seule bonne et, par conséquent, la seule acceptable.

M. Bisseuil est un petit homme, avec une grande barbe blanche et des cheveux en désordre sur lesquels il a depuis longtemps neigé. Il offre une certaine ressemblance avec le bonhomme Hiver. D'abord député, il se découvrit brusquement des aptitudes financières, qu'il ne soupçonnait point la veille, et lâcha un beau matin la caverne parlementaire pour se réfugier dans une trésorerie générale. Il ne tarda guère à se convaincre qu'il n'était pas, décidément, ni calculateur et s'avisait qu'il était encore mieux doué pour la confection des lois. Il trouva des électeurs complaisants qui l'envoyèrent au Sénat. Depuis cet heureux événement, un nouveau doute le tourmente : « Et pourtant, si j'étais un calculateur ? »

Que fera le gouvernement ? Va-t-il combattre les propositions Rose et Bisseuil, comme il a combattu naguère la motion Gerville-Réache, en déclarant qu'il ne veut pas une loi de circonstance ? Se ralliera-t-il, au contraire, à celle-ci ou à celle-là ? On l'ignore, car il ne dit mot ; mais son silence, paraît-il, est éloquent. On insinue que, s'il se réserve, c'est qu'il ignore encore de quel côté souffle le vent ; mais rien ne prouve que cette interprétation soit exacte. On prétend aussi que les applaudissements obtenus ces jours derniers par M. Méline empêchent M. Charles Dupuy de dormir, et que cette insomnie prolongée risque fort de le précipiter dans les bras de M. Rose, à moins qu'il ne préfère ceux de M. Bisseuil. C'est peut-être un jugement téméraire.

On dit... On dit... Mais il serait plus simple et plus court de noter ce qu'on ne dit pas.

Pendant qu'on s'occupe, dans les couloirs, de l'affaire, la Chambre veille, en

seance, sur ses chers sous-préfets comme une poule sur ses poussins.

Nous disions, l'autre jour, que la Commission des économies administratives ne toucherait pas à ces intéressants, mais inutiles fonctionnaires. Supprimés une première fois, il y a quelque douze ans, ils s'obstinent à vivre et prospèrent. Tout le monde, au Palais-Bourbon et ailleurs, tombe aisément d'accord qu'ils ne rendent aucun service, qu'ils remplissent exactement le même office que la cinquième roue du carrosse, mais ce sont des agents électoraux, mais les ministres ont besoin de sous-préfets pour caser de bons jeunes gens. C'est plus qu'il n'en faut pour assurer à l'institution une éternelle existence. Elle coûte cher, elle ne rapporte rien, mais qu'importe ? Ce sont les contribuables qui payent !

Paul Bosq.

AVIS DIVERS

INGÉLURES, GENÈRES PRÉVENUES OU DÉTRUITES par la Pâte des Prélats. Parfums Ecotique, 33, rue du 4-Septembre. Eviter contrefaçons.

SI VOUS VOULEZ BIEN VOUS PORTER, lisez le Journal de la Santé, hebdomadaire. Abonnements par an 15, 4 Bonne-Nouvelle, Paris.

PETIT PAIN RICHELIEU 92. — Tél. 126.20.

CHEVEUX ABONDANTS et sains, en détruisant les pellicules par la LOTION VERTE de LENTHERIC, 245, rue Saint-Honoré, Paris. 5 francs. — Franco 5 francs 85.

COÛTUE, GRAVELLE, RHUMATISMES Guérison immédiate assurée par LA LISERONNE DAVYSSON (Envoi franco de la brochure)

PHARMACIE NORMALE, 47 et 49, rue Drouot, 45 et 47, rue de Provence, Paris.

Mme LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, reçoit, en consultation, de 2 à 4 h., 27, r. Monthebor, les dames malades, stériles ou enceintes.

Un plupart des pectoraux peuvent guérir, mais à la longue. Pour être promptement débarrassés des rhumes, bronchites, grippe, influenza, c'est au Sirop phéniqué de Vial que les personnes intelligentes ont recours.

UN PEU de Duval de Ninon, suave poudre de la Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre, sur vos traits fatigués, bistrés, les fait repulchrir aussitôt de fraîcheur et de jeunesse.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Figaro :

ce monstre ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que sa peine est commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

La nouvelle loi en a été communiquée, et il en a manifesté une vive joie. Aussitôt après l'entérinement de ses lettres de grâce, Deblander sera dirigé sur l'île de Ré, pour y attendre son envoi à la Nouvelle-Calédonie.

Il ne reste donc plus que Peugniez, l'assassin de Saint-Maurice.

Peugniez, qui, les premiers jours de sa détention, était gai, joyeux et hâbleur, est maintenant complètement affaissé. Il raye consciencieusement sur son calendrier un à un, les jours du mois courant, et la seule phrase qu'il laisse échapper devant ses gardiens est celle-ci :

— Ce sera peut-être pour demain !

Nous avons raconté que ce jeune criminel s'était converti au protestantisme tout dernièrement. Cette conversion ne semble pas lui avoir donné le courage d'attendre sans anxiété l'heure suprême.

Me Antony Aubin, son avocat, a été reçu par le Président de la République, mais il est douteux que M. Félix Faure exerce son droit de grâce en faveur de son triste client.

Ajoutons, sinistre détail, que le couteau de la guillotine a été aiguisé hier, et qu'il est prêt à fonctionner.

Les obsèques de Mme et de Mlle Pérot qui se sont données la mort chez elles, rue de La Harpe, dans les circonstances que l'on sait, ont eu lieu hier, à quatre heures de l'après-midi.

L'inhumation a été faite au cimetière d'Ivry dans un terrain que Mme Pérot avait acheté lors de la mort de sa première fille.

Mme et Mlle Pérot avaient, dans une lettre adressée à M. Bertholot, commissaire de police, demandé à être enterrées à Ivry et avaient insisté pour que Mlle Pérot fût inhumée la première, afin d'être plus près de sa sœur.

LE DRAME DE LA RUE OBERKAMPF

A la suite de fréquentes querelles de ménage, les époux Paoli, demeurant, 74, rue Sedaine, se séparaient dernièrement, non sans que Mme Paoli jurât de se venger de son mari, toute tentative de conciliation ayant échoué à la suite de la rupture.

Rencontrant hier soir, à cinq heures, son mari rue Oberkampf, Mme Paoli s'avança et lui tira presque à bout portant quatre coups de revolver.

M. Paoli, quoique grièvement blessé, essaya de désarmer sa femme, mais la perte du sang, qui coulait de ses blessures reçues à la tête et dans la région lombaire, l'avait tellement affaibli qu'il tomba entre les bras de passants accourus au bruit des détonations.

Bien que M. Paoli manifestât le désir d'être transporté à son domicile, rue Moret, 6, il fut emmené à l'hôpital Saint-Louis, en raison de la gravité de son état.



- 1873 Don César de Bazan (opéra-comique), le Centenaire.
1874 Les Deux Orphelins.
1875 Le Tour du Monde en 80 jours.
1876 La Comtesse de Lédins.
1877 Une Cause Célèbre, les Mariages d'Autrefois.
1878 La Grisette ou Vert, les Enfants du capitaine Grant.
1880 Michel Strogoff, Diana.
1881 Le Tribut de Zamora (opéra de Gounod), les Mites et une Nuit.
1882 Le Voyage à travers l'Impossible.
1883 La Cité (opéra de Massenet, avec Gallet et Blau).
1886 Le Mari d'un Jour (opéra-comique avec Armand Silvestre).
1887 Amour, Mariage.

Telles sont les principales œuvres de ce moralisateur de bon aloi, sans morgue et sans pédanterie, qui fut un des créateurs de notre théâtre moderne.

SA FORTUNE

Les représentations continues de ses pièces, les grands succès des Deux Orphelins, du Tour du Monde, de Michel Strogoff, de Rothomago, des Bohémiens de Paris, etc., sans compter les livrets d'opéras qui ne quittent guère, depuis trente années, l'affiche de notre Académie nationale de musique, ont rapporté des sommes considérables: aussi peut-on évaluer à un minimum de six millions la fortune de d'Ennery, sans compter la dot assez importante qui lui apporta en mariage Mme Desgranges, la veuve d'un magistrat algérien.

A qui revient maintenant cette fortune? On l'ignore, mais il est probable qu'elle va en grande partie aux pauvres et aux établissements de bienfaisance. M. d'Ennery a décidé, en effet, de fonder un hôpital et une maison de retraite pour les artistes, et il a assuré à ces différentes fondations un capital suffisant, non seulement pour leurs constructions, mais pour leur entretien.

Pour ne citer que quelques-uns des immeubles les plus importants, M. d'Ennery possède à Antibes une merveilleuse villa appelée les Chénés verts, une autre villa non moins charmante près de Beauville, à Villers-sur-Mer, une immense maison de rapport dans le voisinage des Halles, une maison avenue Victor-Hugo, occupée en partie par le restaurant Gagé, etc., etc., et quand la maladie l'a cloué dans son lit, il y a six mois, il était en pourparlers pour acheter rue du Havre un autre immeuble de trois millions.

Tout cela sans compter son magnifique hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne à la mort l'a terrassé. M. d'Ennery, qui a été pendant plusieurs années le vice-président de la Commission des auteurs et compositeurs dramatiques, est l'homme qui a touché les droits les plus élevés dans cette Société.

L'AUTEUR DRAMATIQUE

Il est intéressant de connaître la manière dont travaillait un aussi fécond dramaturge. Nous avons causé longuement hier avec plusieurs de ses anciens collaborateurs. Tous n'ont qu'une voix pour proclamer la part considérable qu'il prenait dans toutes les pièces données en commun.

Il avait l'horreur instinctive du papier rempli, mais bientôt il dominait ce sentiment et prenait le rôle prépondérant dans le travail.

Il essayait de transformer en plaisir la tâche à accomplir et appelait son collaborateur dans la superbe propriété qu'il possédait au cap d'Antibes: « Les Chénés verts. » Après le déjeuner, d'Ennery disait: « Allons nous promener. » Cela signifiait: « Il est temps de travailler. » Et, tout en marchant, le dramaturge priait son invité de lui raconter le projet de la pièce qu'il avait certainement à lui proposer.

Pendant que l'invité parlait, d'Ennery disait: « Oui, c'est bien, très bien. Seulement il avait une mémoire terrible. Le récit terminé: « Venez donc dans ma bibliothèque, disait-il. Tenez, vous voyez là-bas, sur le sixième rayon, cette brochure à couverture rouge, prenez-la donc. Et le collaborateur ébaubi retrouvait là tous les personnages et tout le sujet de sa pièce.

Parfois c'était un drame de lui que reconnaissait d'Ennery. Il avait fait jouer en 1848 le sujet que l'auteur croyait avoir imaginé, plusieurs années après! Quand il y avait eu plusieurs séances de ce genre, le maître changeait de tactique et bâtit un scénario qu'il tâchait de faire accepter par celui qui désirait être son collaborateur.

Si le sujet était discuté, il en cherchait un autre. « Si j'étais: « Eh bien, écrivez cela et vous me le montrerez quand ce sera terminé. » Et, en attendant, il recommençait avec un autre collaborateur.

Lorsqu'on lui apportait le manuscrit et que d'Ennery s'en emparait, il lisait lentement, puis, au grand désespoir de son collaborateur, le remaniait de fond en comble, réécrivant complètement la pièce dans le style qui lui avait si souvent réussi, mais qui avait fini par se démonter.

Je me rappelle la douleur et le colbre de Louis Davyl qui, ne reconnaissant plus ses phrases, disait: « Ce grand diable-là me fait remonter à trente ans en arrière. » Quand le temps de la mise en scène était venu, d'Ennery laissait son collaborateur débrouiller la première besogne. Il ne venait au théâtre que quand la pièce commençait à se tenir debout.

Alors il lui arrivait de boussoler tout. Pendant les répétitions des Deux Orphelins, par exemple, il changea complètement la physionomie du rôle de la Frochart, dont M. Cormon, voulant éviter toute ressemblance avec la Carconte, avait atténué le caractère.

Hé, qu'est-ce que cela fait, les ressemblances, disait d'Ennery. Est-ce que deux drôlesses ne peuvent pas être pareilles? Et changeant toute la mise en scène, accentuant les traits, il rétablit les rôles de Sophie Hamet et de Larray tels qu'on les a vus et qu'on les reverra encore!

M. Cormon était plein d'admiration pour l'éminent dramaturge. Il l'aimait tellement qu'en 1881 il tomba lui-même malade en apprenant que son collaborateur était en danger de mort. Il n'a pas quitté la chambre pendant cinq jours.

Il est proverbial que ni les auteurs ni les directeurs, à la veille de la première, ne seraient à même de prévoir le résultat de la prochaine soirée.

D'Ennery faisait exception à cette règle générale. Son appréciation était ordinairement justifiée. Ecrivait pour le gros du public, il savait comment celui-ci prendrait son œuvre. D'out ce mot de coulisses: « D'Ennery veut une salle pleine. »

Il lui est tout de même arrivé de se tromper, nous a dit naguères Ferdinand Dugué, mais alors il prenait toujours sur lui la responsabilité de la défaite; il ne faisait jamais aucun reproche à son collaborateur.

Dugué a écrit avec lui une douzaine de pièces, entre autres la Bouquetière des Innocents et Cartouche.

Les rapports qu'il a eus avec d'Ennery sont devenus avec les années de plus en plus intimes. Les deux collaborateurs se rendaient fréquemment visite, déplorant ensemble de ne pouvoir plus reprendre, faute d'interprètes, de nombreuses pièces que les directeurs pourtant eussent voulu remettre au répertoire.

Il est vrai que le grand dramaturge a toujours été très difficile dans le choix de ses interprètes. Il les voulait déjà célèbres; ils prétendaient ainsi à la pièce l'éclat de leur réputation. Quand on lui disait: « Prenons un tel, il a du talent! » il répliquait: « Eh bien, attendons qu'il l'ait montré. »

Il avait l'ancienne méthode, il n'écrivait jamais ses pièces qu'après l'établissement complet du scénario dans ses moindres détails, avec les types dessinés. Rien n'était laissé au hasard. Dans la dernière période de sa carrière dramatique, il a beaucoup souffert de collaborer avec des auteurs qui, plus fastidieux, plus pressés, voulaient travailler tout de suite sans connaître exactement le chemin à suivre.

Si cela continue, disait-il, il n'y aura plus de faiseurs. On nous jette comme une injure ce nom de faiseurs. Je l'ai toujours pris au contraire comme un compliment. Une pièce avant tout a besoin d'être faite.

Il excellait dans l'art de l'arrangement. Quand on lui apportait une pièce terminée, il en voyait tout de suite les défauts. Il reprochait à l'auteur d'avoir commencé par la fin, de n'avoir pas rendu assez sympathique le personnage sur qui le public porterait son attention, et remaniait, éclairant tout, il émerveillait son collaborateur qui voyait le plomb se transformer en or.

Ce que cherchait tout d'abord d'Ennery, c'était un type de jeune fille intéressante, à enlacer dans les situations les plus épouvantables. Il savait que le public est essentiellement féminin.

Quand d'Ennery et M. Dugué travaillaient ensemble, chacun des deux auteurs, après le scénario définitivement établi, faisait un tableau et le repassait à l'autre.

On a accusé d'Ennery, nous disait Dugué, de ne pas savoir écrire. Je vous jure que, quand il avait fait une grande scène, il n'y avait pas un mot à ajouter, pas un à retrancher.

LES COLLABORATEURS

Combien d'Ennery a-t-il eu de collaborateurs? On en cite plus de soixante. Voici la liste à peu près complète:

Emile de Girardin, Charles Desnoyers, Cormon, Grandé, Anicet Bourgeois, Desdés, Benjamin Tillou, Gustave Lemoine, Cogniard, Clairville, Plouvier, Dumanoir, Bayard, Rougemont, Lambert Thiboust, Mallian, Alexandre Dumas, Ach. Dartois, Barat de Gurgy, Albert Labrousse, de Leuven, Alphonse Brot, de Lavergne, Montigny, Elie Berthet, Brunswick, Brisebarre, de Villeneuve, Hostein, Michel Delaporte, Lajarte, Chapelain, Lafitte, Charles Edmond, Paul Foucher, Dupuy, Jaime père, Eugène Sue, Goubaux, Frédéric Thomas, Cholier, Decourcelle, Marc Fournier, Balzac, Ferdinand Dugué, Brénil, Gabriel Bignon, Mme de Girardin, Mocoquet, Bourget, Crémieux, Cadol, Jules Verne, Henri Chabriat, La Rouart, Félix Duquesnel.

LES DÉBÜTS

Le nom d'Emile de Girardin, en tête de la liste, étonnera bien des gens: ce fut cependant l'ancien directeur de la France qui collabora avec d'Ennery; il eut même une influence décisive sur la carrière de celui qui nous regrettons.

Ainsi que cela se passait le plus souvent — à une époque surtout où les écrivains n'arrivaient jamais à la grande situation financière à laquelle ils peuvent prétendre de nos jours — la famille de d'Ennery n'encourageait pas précisément ses débuts littéraires.

Vouloir faire des pièces de théâtre! Quelle drôle d'idée! En voilà une profession de meurt-de-faim!

On faisait tout ce qu'on pouvait pour le détourner de cette fatale décision. Le pauvre garçon se vit en butte à toutes les railleries. Il aimait à rappeler un jour, à un dîner, chez son père, on apporta entre deux services un plat singulièrement enveloppé d'une serviette. Quand on le découvrit, sous le regard curieux des convives, on y trouva... un manuscrit du jeune d'Ennery. Cette allusion délicate au four auquel ses pièces étaient destinées fit beaucoup rire tous les assistants, mais le jeune auteur resta réveillé. Il finit par prendre une grande résolution.

Je vais faire une pièce, se dit-il, je la portera dans un théâtre. Si on la joue, je continuerai à travailler; si on me la refuse, c'est fini... Je me ferai ouvrier. Ce sera pile ou face!

Quelques jours après, M. Emile de Girardin publiait son Emile. Le livre parut touchant à d'Ennery, qui s'en inspira, en fit une comédie également intitulée Emile ou le Fils d'un pair de France et l'envoya au directeur du théâtre des Nouveautés. Ainsi s'appela alors le Vaudeville de la place de la Bourse.

La pièce fut jugée excellente et jouée avec succès. M. de Girardin la vit-il à cette époque? C'est possible; mais il ne sut jamais qu'il avait indirectement décidé de la vocation de celui à qui, quarante ans plus tard, au lendemain de Diana, il écrivit ces mots:

« Mon cher ami, « Vous vous êtes surpassé! « Il y a d'admirables scènes. « Fière amitié, « Emile de GIRARDIN. »

Si M. de Girardin poussa d'Ennery dans une carrière où il devint le maître, c'est d'Ennery, en revanche, qui décida Clairville à faire du théâtre. Clairville était acteur à l'Ambigu et acteur médiocre. De temps en temps, il

se risquait à écrire une petite pièce pour Bobino, qui la lui payait généreusement de dix à quinze francs.

Un jour que, jouant le rôle d'un soldat dans Jeanne Hachette, il avait été encore plus mauvais que d'habitude, d'Ennery lui tint à peu près ce langage: « Vous êtes décidément un acteur détestable, mais je crois qu'il y a en vous l'étoffe d'un bon auteur. J'ai une proposition à vous faire. Vous gagnerez 2,400 francs à remporter des vestes sur les planches; venez avec moi et je vous en garantis 6,000 à avoir des succès. »

Clairville accepta avec enthousiasme et cette collaboration fut une des plus heureuses et des plus fécondes de toutes celles que d'Ennery ait jamais entreprises. Le minimum de six mille francs fut bientôt dépassé et pourtant les droits d'auteur n'étaient pas très gros à l'époque des débuts de Clairville.

Ainsi, quand on joua la Grâce de Dieu, le directeur abandonna aux auteurs la somme de soixante-quatre francs par soirée. A la centième, d'Ennery avait touché 3,200 francs par sa part. Quand, vingt ans plus tard, on reprit le drame, d'Ennery encaissa 32,000 francs pour cent représentations.

On a raconté une anecdote amusante sur ses débuts dans la carrière théâtrale.

D'Ennery avait porté à Anicet Bourgeois une pièce qu'il s'était évertué à faire aussi spirituelle que possible. Anicet Bourgeois la lui renvoya après en avoir biffé impitoyablement tous les traits et tous les mots.

Le jeune d'Ennery soupira et se remit à l'ouvrage. La pièce retravaillée sur les indications de son collaborateur, il la lui renvoya avec cette inscription: « A monsieur Anicet Bourgeois, directeur d'esprit, à Paris. » Anicet Bourgeois rit... et fut désarmé.

Charles Chincholle.

LA VIE ARTISTIQUE

Petites Expositions

Cinquante mille photographes, depuis Daguerre, ont paru donner le coup de grâce à la miniature, d'autant plus que les Hall et les Fragonard avait disparu de cette terre. Cependant, l'exposition qui vient de s'ouvrir aujourd'hui chez Georges Petit, et qui est la cinquième de la Société des miniaturistes et enlumineurs, prouve que cet art a encore de très nombreux adeptes, et un public considérable.

Rien n'était gai et chatoyant, sinon comme cette exposition, du moins comme la foule qui s'y pressait. C'est un succès. Il faut le constater.

Certes, on ne trouve pas grand-chose de plus que dans la section miniaturiste des Salons annuels, mais c'est présenté dans un autre cadre et de façon plus intime. Mais il semble que la plupart des exposants et exposantes ne comprennent pas tout à fait le but que devrait se proposer actuellement la miniature. Elle ne devrait pas chercher à faire double emploi avec la photographie. Nous ne parlons pas de ceux qui se servent réellement de photographies et se contentent de les photographier; cela ne se discute pas. Mais, tout en conservant la délicatesse et le précieux qui sont la raison même de cet art, les miniaturistes devraient s'appliquer à ne pas faire trop réel; songez qu'au dix-huitième siècle on a été à l'âge d'or de la miniature — je ne parle pas de l'enluminure où ont triomphé les admirables maîtres du moyen âge — les artistes ne perdaient jamais de vue la largeur et l'arrangement. La nature littéraire ne venait qu'après.

Sous le bénéfice de ces observations, il faut signaler surtout, sans les analyser — car mieux vaut les voir — les envois de Mmes Debillemont-Chardon, Marguerite Delarocbe, de Callias, Camille et Valentine Isbert, Rideau-Paulet; MM. Atalaya, Maïresse, etc.

Les affiches de Mlle Dufan, souvent remarquée au Salon pour la décision et la verde de son talent, n'ont point de rapport avec la miniature, mais elles sont à citer tout de même.

À la galerie Hesslé, M. Francis Jourdain expose une triple série de paysages à l'eau-forte, au pastel et en camaïeu brun. Il y a là un très intéressant effort et beaucoup d'attention devant la nature, avec un délicat sentiment d'art.

Arsène Alexandre.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à jeudi prochain la « Revue des Livres », de notre collaborateur PHILIPPE GILLE.

La Vie Sportive

LE TURF

COURSES A NICE

C'est et la partie est gagnée: cinq jours de courses, cinq jours de soleil — et quel soleil! — un soleil à ombelles, un soleil à insolations! La Société du Var peut être satisfaite. Elle a encaissé des recettes qui ne pourront guère être jamais dépassées, tant elles sont superbes. Les prix, d'autre part, se sont assez bien répartis entre les écuyers qui avaient amené un contingent de chevaux important. Ce dernier jour, l'écuyer Menier s'est consolé en gagnant la course de haies, handicap libre, de dix mille francs. Yverduin a bien voulu s'employer et se couvrir d'un peu de gloire sur une piste qu'il eût eu bien malaisé de ne pas trouver à sa convenance. Le cheval allemand Undolf, malgré un poids favorable, n'a pas répondu aux espérances que donnaient ses premières exhibitions. Sa compatriote, Sister Frances, avait gagné le prix de Cannes.

Le prix de la Société des Steeple-Chases de France s'est disputé à une belle lutte entre les trois premiers. L'avantage est resté à Bôcheron, le cheval du comte de Songeon, qui s'était dérobé dimanche.

M. Législo, propriétaire de Thémistocle, en souvenir de sa victoire dans la Grande course de haies, prix de Monte-Carlo, a remis aux commissaires trois cents francs pour les pauvres de la ville et deux cents francs pour l'hôpital des jockeys de Chantilly.

Voilà les courses d'hiver terminées. Celles du printemps sont fixées aux premiers jours de la seconde quinzaine de mars. Le sport appartient au pigeon, qui fleurit sous l'habile direction de MM. le baron de Boissieu et Blondin. Le journal de mardi a été passionnant. Trois tireurs français, MM. Moncorgé, Journa et Drevoyn, figurent dans les trois premiers. M. Moncorgé va voir son nom inscrit en lettres d'or sur le marbre des vainqueurs, ou figurent déjà les noms de 28 lauréats tous en

bonne santé; ce qui donnerait à penser que les grands succès de shooting sont un brevet de longue vie.

Penser qu'un banquet commémoratif pourrait réunir tous ces champions et que pas un ne manquerait, voilà un fait qui n'est pas ordinaire.

Le Prix de Cannes, 3,000 fr., 2,800 m., a été pour Sister Frances, (7/4), à M. Blanchard-Ecclès (Sieher), battant Chrystale II, au vicomte H. d'Espous de Paul (Watts), et Ravallo, à M. J.-B. Prudhon (W. Cook).

Cabidioulin a mené devant Chrystale II, Sister Frances, Epouvante, Tanforé, Tron de l'Air, Avant les tribunes Yverduin et Oranzel. Au premier obstacle Oranzel et Tron de l'Air culbutaient. Après les tribunes Cabidioulin, Tanforé et Chrystale II étaient ensemble devant Sister Frances, les autres échelonnés. Entre les tournants, Chrystale II avait le longeur sur Tanforé, Cabidioulin et Sister Frances, mais ce dernier se rapprochait. La dernière haie Sister Frances venait sur Chrystale II, qui succombait d'une longueur. Ravallo était troisième à une longueur et demie.

Pari mutuel à 40 fr.: 79 fr. 50. Placés: Sister Frances, 29 fr.; Chrystale II, 37 fr.; Ravallo, 42 fr.

Le Prix de la Société, 40,000 fr., 3,000 m., a été pour Yverduin (4/1), à M. Alb. Menier (West), battant Cluny II, à M. Ph. Sanlaville (Rich), et Le Tétrarque, à M. H.-E. Meyer (Delorme).

Prymia a mené devant Le Tétrarque, Cluny II, Derby, Valescure, Undolf, Exquisite et Undolf se rapprochant. En face Le Tétrarque, Cluny II et Valescure menaient toujours devant Derby et Yverduin. Undolf, Exquisite et Prymia étaient battus. Yverduin prenait plusieurs longueurs entre les tournants où Derby fléchissait. Cluny II venait à l'attaque le cheval de M. Albert Menier, mais ce dernier consistait en demi-longueur. Le Tétrarque, troisième à une longueur et demie, précédait Valescure.

Pari mutuel à 40 fr.: 61 fr. Placés: Yverduin, 24 fr. 50; Cluny II, 32 fr. 50; Le Tétrarque, 26 fr.

Le Prix de la Société des Steeple Chases, 50,000 fr., 3,400 m., a été pour Bôcheron (5/4), au comte de Songeon, Colombe II, battant Fusain, à M. E. Camoin (Watts) et Rouen, à M. de Lamotte (Lawrie).

Bôcheron, Santander et Rouen partaient devant Maré, La Marquise, Colombo II et Trension loin derrière. A la rivière la Marquise, Rouen et Bôcheron étaient ensemble devant Fusain, Trension, Colombo II et Santander qui était battu. En face Maré et Colombo II fléchissaient. Trension était battu entre les tournants, où Bôcheron, Rouen et Fusain galopaient devant La Marquise. A la dernière haie Bôcheron était rejoint par Rouen et Fusain. Après cette haie, Bôcheron l'emportait sur Rouen et Fusain, Rouen troisième au même intervalle.

Pari mutuel à 40 fr.: 54 fr. Placés: Bôcheron, 20 fr.; Fusain, 34 fr.; Rouen, 24 fr. 50.

Voici comment s'est faite la liste des propriétaires de chevaux vainqueurs sur l'hippodrome du Var en 1898:

Table listing winners and owners: Comte d'Espous de Paul (38,975), Ch. Liénart (36,500), M. de Lamoignon (22,225), Mlle Mars-François (2,300), Albert Menier (10,400), G. Bachelard (6,200), H.-E. Meyer (5,225), Comte de Songeon (5,210), Ph. Sanlaville (4,500), L. de Romanet (4,200), M. de Lamotte (3,372 50), Dany-Picou (3,275), A. Jossan (3,200), Blanchard-Ecclès (2,800), A. Zéphiro (2,700), Baron de Choleux (2,500), Ch. de Ravall (2,350), E. Camoin (2,270), W. Stevens (1,675), Baron de Koenig (1,400), G. Ledat (500), Baron J. d'Espous de Paul (500), Comte de Trousseau (500), Vicomte H. d'Espous de Paul (500), J.-B. Prudhon (300).

ESCRIME

LES ASSAULTS DE KIRCHHOFFER

De Toulouse: « Le jeune maître Kirchoffer vient de commencer sa tournée d'assauts en province avec deux rencontres sensationnelles, au théâtre du Capitole: la première avec le maître Vazy, du 29<sup>e</sup> d'artillerie; la seconde avec Ferré, l'adjudant-maître d'armes, dont la réputation n'est plus à faire.

L'assaut était présidé par le général comte de Sessmaisons, et la salle était comble. Dans M. Vazy, Kirchoffer a trouvé une défense très habile, et qui n'a pas empêché le maître parisien de réussir de très beaux coups d'attaque et quelques coups d'arrêt dessous, admirablement pris.

Avec l'adjudant Ferré, il a eu également un avantage marqué, touchant le premier coup et la belle; mais Ferré a su se faire applaudir aussi en touchant en un beau double dessus, et un contre de septième. Les deux maîtres ont été acclamés.

M. Adolphe Rouleau a été, et fort bien, contre M. Giffard, maître au 23<sup>e</sup> d'infanterie, et adversaire redoutable. Dans un second assaut, avec un amateur, M. Eské, M. Rouleau a remporté un avantage considérable. Cette fête d'armes a été de tous points réussie. »

Robert Milton.

AUTOMOBILISME

Le Comité de l'Automobile-Club de France a inauguré, hier soir, son grand salon de réunion à l'hôtel de Pastoret. Jamais le nombre des membres du Comité n'avait été aussi grand; cette seconde crémaillère justifie l'affluence.

Ont été reçus au scrutin de ballottage: MM. Henri Brisson, Schœper Brisson, marquis de Vistaballe, Reclus, Schroeder, baron de Biogny, Paul Eschère, Bonnier, de Morin, Martines, Christophe, Drapier, Lenoir, baron de Langsdorff, Tirman, de Sainte-Suzanne, Bertrand, Erington-Jossan, Jean Dortmund, Linden, Puget, Brachon, Van Rhodendorp, Max.

Une Commission sportive a été nommée pour élaborer les règlements concernant les challenges, records, etc. Cette commission est composée de MM. de Knyff, comte de Chasseloup-Laubat, Bozon de Périgord, Pierre Giffard, Paul Meyan, de Luenski, Archdeacon.

Cette Commission s'occupera de nommer des chronométristes officiels et rémunérés. Ce matin, à 9 h. 1/2, à la grille d'Henriemont, à Saint-Germain, sera donné le départ de la course Saint-Germain-Rouen et retour, pour la coupe challenge du comte de Bozon de Périgord. M. Charron, Giraud, Girardot, Huitier, sont des partants certains; ils parcourront étendue de 200 kilomètres, on peut supposer que le gagnant arrivera vers deux heures après midi.

Paul Meyan.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — La société « la Parisienne » peut livrer immédiatement sa voituretteclair avec moteur de 3 chevaux au prix de 3,600 fr. On trouve également au magasin, 71, avenue de la Grande-Armée, des tricyles et des quadricycles du dernier modèle.

L'incendie qui a atteint les établissements Decauville, à Evry-Petit-Bourg, n'aura pas porté trop grand préjudice aux nombreux chauffeurs qui attendent la livraison des voitures Decauville.

Volant. — Les grandes courses annuelles d'Australie, parmi lesquelles figure l'Austral Wheel, dont le premier prix est de 6,000 francs, viennent de se disputer à Melbourne. Cette épreuve a été gagnée par Jinnigan, battant Middleton et Mac Gibben.

Plus de vingt mille spectateurs assistaient à la dernière réunion.

Pour les automobiles aussi bien que pour les bicyclettes, la marque du trèfle à quatre feuilles jouit d'une grande réputation. L'usine de la rue Théophile-Gautier est du reste merveilleusement outillée pour construire toutes les pièces de mécanique.

Trois nouveaux guides viennent de paraître dans la collection des guides Flammarion: Ce sont ceux de Toulon à Cannes, de Cannes à Menton et de Nice à Puget-Théniers.

Alpinisme. — Samedi prochain, réunion de la section de Paris du Club Alpin, dans la salle de la Société de géographie.

M. Charles Vellin, professeur de géographie physique à la Sorbonne, fera une conférence sur l'Europe Scandinave et russe, avec projection à la lumière oxyhydrique.

Football. — Nous assisterons dimanche prochain 29 janvier, à deux heures et demie, au vélodrome du Parc-des-Francis, à un nouveau match international de football rugby. C'est encore le Racing-Club de France dont tous les sportsmen ont admiré cette année les merveilleuses parties contre les plus fortes équipes étrangères, qui défendra nos couleurs. Il aura à lutter cette fois contre le London team, une formidable équipe qui a déjà triomphé l'an dernier de nos joueurs, mais après une lutte acharnée et au prix des plus grands efforts. Les progrès accomplis depuis peuvent nous permettre d'espérer une revanche.

Voici la composition de l'équipe anglaise: Arrière, R. Williams (Oaks); Trois-quarts, A. G. Murrel, E. J. Barrett (Lennox), Lewis Smith (Gloucester), P. Belson (Bath); Demi: C. de B. Gidley et H. P. Dewit (Lennox); Avants, F. Wallace, E. H. Mitchell, E. H. Beldon, F. G. Twigg, H. R. Collett, C. H. Miller (Lennox), B. Downing (Sutton), W. Tucker (Blackheath).

P. M.

TIR

La Société mixte de tir du 48<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie a tenu à l'hôtel de Ville de Châteaufort-sur-Marne son assemblée générale annuelle.

La réunion, fort nombreuse, était présidée par le commandant Thévenat, président de la Société, qui a présenté un rapport montrant que les tirs ont été très satisfaisants durant l'année écoulée, et constatant que le



Petites Annonces

La Ligne... 6 francs. Prix réduits pour cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs. La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINEES

FRANÇAIS. — 1 h. 1/2. — Adrienne Lecouvreur. ODEON. — 1 h. 1/2. — Conférence par M. Henri Fouquier; le Philopote sans le savoir; le Curier.

CHATELET. — 1 h. 1/2. — La Poudre de Perlinpinpin. FOLIES-BERGÈRE (2 h. 1/2), OLYMPIA (2 h.), PARISIENS (2 h. 1/2), ELDO-RADO (2 h.), THÉÂTRE DES FOLIES (2 h. 1/2), LE CIRQUE (2 h. 1/2), LES VIGNOLETTES (2 h. 1/2), LE NOUVEAU CIRQUE (2 h. 1/2), CIRQUE D'HIVER (2 h. 1/2), CIRQUE MEDRANO (2 h. 1/2). Même spectacle que le soir.

SOIRÉE

OPERA. — Relâche. DEMAIN, le Prophète.

FRANÇAIS. — 8 h. 0/0. — Ruy Blas. DEMAIN, le Berceau.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 1/2. — La Vie de bohème. DEMAIN, Manon.

ODEON. — 8 h. 1/4. — La reine Fiammette. DEMAIN, même spectacle.

LYNNAIS. — 8 h. 1/2. — Un Fiacre à l'heure; et Trois Femmes pour un Mari.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Georgette Lemoineur.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. — La Tosca.

RENAISSANCE. — 0 h. 0/0. — Relâche.

VARIETES. — 8 h. 1/4. — Les Chaussons de danse; le Voyage autour du Code.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Gaillarde; Chéri!

BOULEVARD-SMARTIN. — 8 h. 0/0. — Cyrano de Bergerac.

CHATELET. — 7 h. 3/4. — La Poudre de Perlinpinpin.

GAITE. — 8 h. 1/2. — La Fille de Mme Anzot.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — La Mico

SPORTS

Chevaux et Voitures
COURT 3/4 Binder, tr. b. occas. 12, r. de Chazelles.
Les plus BEAUX EQUIPAGES pour le haut commerce: Voitures attelées en location. Voitures Annonc-Réel. H. Hostein, 47, 49, 51, de La Chapelle.

Divers
CANICHE, COLLY, FOX, Bellon, 144, quai d'Auteuil.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

ADJUDICATIONS
Paris
M. BLE, rue Dufrenoy, 25, et de Flanrin, 22 et 24, avec TERRAIN D'ANGLE, n° 7309. M. à prix: 140,000. Ad. s. l'ench. ch. not. le 28 février 99. S'adr. à M. DUPUY, notaire, 32, rue des Mathurins.

UN HOTEL SIS A PARIS
Rue de la Faisanderie, 39.—Revenu brut 4,100 fr. MISE A PRIX: 40,000 FRANCS.

UN HOTEL SIS A PARIS
Rue de Longchamp, 141.—M. à prix: 100,000. S'adresser à M. DESOUCHES, avoué, 20, quai de La Magisterie, et à M. Mancaeu, avoué, n° 10, rue de Montpensier.

VENTES A L'AMIABLE
Paris
A VENDRE HOTEL A PARIS, 8, r. Paul-Baudry, à l'amiable avec allée donnant sortie rue La Boétie. G. cour, comm. dep. 639.25 non comp. allée. S'adr. à M. COTTENET, not. 25, b. 25, Nouvelle.

VENTES ET LOCATIONS

Paris
14 CHOIX D'APARTEMENT MODERNES ET HOTELS. S'adr. PARIS-OFFICE, 16, place Vendôme.
BIENNE MAISON JOHN ARTHUR fondée en 1818 (LEFFON 22, 22, des Capucines. APPARTEMENTS ET HOTELS—VENTES ET LOCATIONS.

A LOUER
A LOUER 2, RUE PASQUIER, angle B4 Malesherbes, 20 mètres, pièces chauffées, éclairage électrique, ascenseurs. Modifiable au gré du locataire.

BEL APPARTEMENT MEUBLÉ A LOUER
(Départ) Occasion. — ENTRESOL, 3, rue Vignon, ou DONALD DOWNIE, 1, rue Scribe.

A LOUER, bon marché, GRANDS et PETITS APPARTEMENTS, 21, rue Godot-de-Mauroi.

A VENDRE A L'AMIABLE, MEUBLÉ ou NON, DÉPART HOTEL PRINCIER SUR G4 A VENUE, tr. belle situation. Us. splend. Réception unique de 6 m. de haut; 3 sal., g. salle à mang., offices; 10 belles ch. de mat., avec salle de bains et w.-c., 18 ch. de domest. Ecur., remise. Voir M. THIÉBAUT, mandataire, 20, r. Miromesnil, sans lequel on ne peut.

Pensions bourgeoises
Jours, sans déjeunés. 1er hom. dem. pens. d. famille. Ecr. H. 12, Figaro.

Environs de Paris
PROPRIÉTÉ pr. ECOUEN, M. bourg., 15 p., à vendre comm. P. mod. L'Éclair, 23, r. Cléry.

Villes d'Eaux
ROYAT A LOUER sur plans, VASTE IMMEUBLE en construction, peut servir pour Casino, Café-Concert, etc. Grande terrasse, situation unique. Beaux magasins. S'adresser à M. COURDACHÈRE, villa Saint-Georges, Royat.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie
PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS D'UN AN DU FIGARO
à Cannes et pour tout le Littoral méditerranéen à Bordeaux, à Toulouse, à Tours à Nantes, à Lille, à Amiens, à Abbeville.

Pour bénéficier de cette PRIME, consistant en un très bon PORTRAIT semblable à celui qui est offert à nos Abonnés de Paris, il suffit de justifier de sa qualité d'Abonné d'un an au FIGARO.

Elle est exécutée:
A CANNES et sur le Littoral méditerranéen, Par M. NUMA BLANC, boulevard de la Croisette;
A AIX-LES-BAINS par M. NUMA BLANC;
A BORDEAUX. Par M. NUMA BLANC;
A TOULOUSE. Par M. PROVOST, rue Alsace-Lorraine;
A TOURS. Par M. PÉGINÉ, rue de Clocheville.

Hygiène, Médecine, Pharmacie
VIN DE COCA MARIANI, 41, boulevard Haussmann.

VALS SOURCES VIVANTES 1.3.5.7.9
à mineralisation graduée.

MALADIES DE LA LANGUE
Guérison rapide par les pastilles de Eau minérale courtoises de SAINT-CHRISTAU

Renseignements au GÉRANT DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE SAINT-CHRISTAU, par Oloron (Basses-Pyrénées).

ES ANALYSES MÉDICALES (urines, crachats, sang, etc.), et tout ce qui est relatif à la science moderne. Elles sont exécutées d'une façon irréprochable dans le LABORATOIRE MODÈLE de la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 19, par l'un des directeurs, ancien chef de laboratoire de la Faculté de médecine de Paris.

Objets artistiques

TAPISSERIES ANCIENNES, MEUBLES ANCIENS, Boiseries Louis XV, Lemaire, 7, rue Cadartier.
Ameublement
PLUS D'INCENDIE EXTINGUEUR à la main, unique, Prix: 12 fr., rempli d'ignifuge. Croquis, etc. s' demand. Seul dépositaire ROTHEHEIM, 154, B. St-Germain.

HAMBURGER FRÈRES
362, rue Saint-Honoré
OBJETS D'ART et d'AMEUBLEMENT ANCIENS, TAPISSERIES PORCELAINES DE SEVRES, Saxe, TABATIÈRES — ÉVENTAILS.

VOYAGES ET EXCURSIONS
Paquebots-poste français
MOUVEMENTS
Saint-Nazaire, 24 janvier. SAINT-GERMAIN (C. G. T.), arrivé à 7 h. soir, venant de Colon et escales.

Suez, 25 janvier. OXUS (M. M.), parti à 7 h. matin, venant de Maurice, La Réunion et Madagascar.

Marseille, 25 janvier. ISAAC-PÉRIÈRE (C. G. T.), arrivé à 4 h. matin, venant de Bougie et Alger.

MARCHEL-BUGEAUD (C. G. T.), parti à 1 h. soir pour Alger (rapide).

Hôtels recommandés, Pensions de famille Boarding-Houses et Casinos

Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

ALLEMAGNE
CENTRAL-HOTEL, le plus grand BERLIN 500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

FRANCE

GRAND HOTEL 1er ordre, G4 confort. Sit. uniq. au Midit. M. M. Calot. A. Acoust. Lumière élect. Bains. Douches. Lawn-Tennis couvert. Dépêche Havas. Téléphone. — Arrangements et pension à prix modér.
BIARRITZ
STATION D'HIVER
PARIS HOTEL DU TIBRE, 8, rue du Helder. à la vsp. Eau chaude et les toilettes. Restau. 1er ord.

Chemins de Fer
CHEMINS DE FER D'ORLÉANS
BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE
Pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne: ARCAÇON, BIARRITZ, DAX — PAU — SALIES-DE-BARRAN, ETC.

Des billets de famille de 1er, 2e et 3e classes, comportant une réduction de 20 à 40 0/0, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du Midi, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), notamment pour: Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Barran, etc.

DURÉE DE VALIDITÉ: 33 JOURS

AVIS COMMERCIAUX
Industrie, Fonds de Commerce
MANUFACTURE DE CHAUSURES, près Lyon, faisant 4,000 paires, accepterait command. 100,000, pour donner extension. Installation et matériel de 1er ordre. — DEFAUCAMBERGE, 82, rue d'Hauteville.

Mariages
MARIAGES RICHES. M. BOUVIER, 54, Dunkerque. MARIAGES RICHES. V. GUYOT, 86, b. Rochechouart.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Divers

TITRES NOBILIAIRES. COMTE, 53, r. du Rocher.
L'INCENDIE vaincu par l'emploi de la GRENADE HARDEN 3fr. 50 la pièce. Bureau: 98, r. B. Haussmann.

Offres et Demandes
ON DEMANDE 400,000 francs, par fractions de 50,000 au besoin, dans une INDUSTRIE très prospère. Placement à 5 %, avec aval de garantie de 1er ordre. — Renseignements: M. MALET, avocat, 62, rue Lafayette, Paris.

UNE GRANDE SOCIÉTÉ (const. mécanique), dem. administrateur commercial, ing. ou non, avec apport. Ecr. BALLET, 7, r. du Jourd'hui, Paris.

NEGOCIANT A PARIS, demande à emprunter 20,000 fr. à 5 0/0, pour extension de son affaire, garanties s. immeubles. R. B. Y., p. 48, bur. 69.

COMMANDEMENT DE BIEN, de 25,000 fr., en pleine prospérité. Matériel moderne très important, impossible de satisfaire commandes. EauX avantag. intérêt et part dans les bénéfices. Le matériel représente un gros capital. Ecrire pour renseignements. P. L., 40, Figaro.

ON DEM. associé ou commandite pour extension spirituelle en gros. Excell. réf. Ecr. E. M. L. Figaro.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
Dans le numéro du MERCREDI, les Annonces de cette rubrique sont au Tarif réduit de 3 francs la ligne.

Emplois divers
JEUNE FEMME parl. plus langues, d. g. mag. article sér. Ecr. M. M., 17, d. Archives, Paris.

Le Gérant responsable: A. BOREL. Paris. — D. CASSIN, imprimeur, 28, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Encre LORILLU.

VENTES A L'AMIABLE

Paris
A VENDRE HOTEL A PARIS, 8, r. Paul-Baudry, à l'amiable avec allée donnant sortie rue La Boétie. G. cour, comm. dep. 639.25 non comp. allée. S'adr. à M. COTTENET, not. 25, b. 25, Nouvelle.

PRECIOSA VIOLETTE
Parfum exquis, délicat et persistant.
ED. PINAUD
Extrait végétal pour les soins de la Chevelure. Pour le riz invisible et imperméable. Pour le couvrir.

C. Otto Gehrckens
Fabrique de courroies
Hambourg
Courroies demi-croisées (transmission à gauche)

« Si vous toussiez, prenez des Pastilles Géraudel. »
Ce diton populaire, qui a fait le tour du monde, a définitivement consacré l'efficacité de Pastilles Géraudel.
Souveraines pour guérir: Indispensables aux personnes qui fatiguent de la voix, et à celles qui, dans leurs travaux, sont exposées à toutes les intempéries, ou bien à respirer des poussières ou des vapeurs irritantes.
Rhume, Toux nerveuse, Bronchite, Laryngite, Enrouement, Irritation de poitrine, Catarrhe, Asthme, etc.
Très utiles aux Fumeurs
L'Étal de 72 Pastilles renferme une notice indiquant la manière de les prendre. Dans toutes les Pharmacies.

LA BANQUE FONCIÈRE, 4, r. de Maubeuge, Paris.
PRÊTE DES CAPITAUX
des 3.50% sur immeubles jusqu'à 75% de leur valeur et sur NU-PROPRIÉTÉS Titres et d'immeubles, à l'usufruit NOMINATIFS, en 3 de 1/2 ans.
INTERNAT. DE PARIS
chez un tiers et à son insu, sans transfert et en conservant les Titres. — Successions indivises sans le concours des cohéritiers. — Titres grevés de retour, Usufruits, Rentes viagères assimilables. Polices d'Assurances-Vie. — Échanges. OPÉRATIONS RAPIDES et SANS FRAIS PRÉALABLES. TÉLÉPH. 151-21.

CEINTURES VENTRIÈRES
pour DAMES, journalières de la matrice et pour la grossesse. Ceintures hypométriques, ombilicales et contre l'écoulement, pour hommes et dames. Confection parfaite, enfilés garantis. Le prix courant illustré avec modèles de prendre les mesures. CLAUVERIE, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

DABÈTE
guéri radicalement par la WIKTORIA
Avec cette mixture, point de régime à suivre. « Le malade boit et mange ce qu'il lui plaît. »
Produire explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1re Classe, à Sarcelles (Nord).
PHARMACIE NORMALE
Les Granulés Médicamenteux
sont préparés dans les plus grands salons dans nos laboratoires 17, 19, r. Drouot & 15, 17, r. de Pro vence
Leur tirage est rigoureusement exact, leur solubilité parfaite et leur goût agréable.
LE FLACON
Glycero-phosphate de chaux granulé... 2 fr. 25
Médac... 2 fr. 25
de fer... 2 fr. 25
de magnésie... 2 fr. 25
Poly-glycero-phosphate (chaux, soude, fer, magnésie)... 3 fr.
Kola granulée Papigouin... 2 fr. 25
Coca... 2 fr. 25
Mathé... 2 fr. 25
Quinquina... 2 fr. 25
Granulé Normal (kola-coca-tina et glycérophosphates)... 3 fr.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8e année)
PRÊTE CAPITAUX
DES
depuis 3.50% d'intérêt, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'à 3/4 de leur valeur
NUES-PROPRIÉTÉS Titres de Rent. Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès sans le concours des cohéritiers, sur des biens grevés de rentes viagères, usufruits, rentes viagères, créances hypothécaires, etc. Actes frais avant signature à l'indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue.

MORRHUOL CHAPOTEAUT
Représente les PRINCIPES ACTIFS de l'HUILE de FOIE de MORUE débarrassée de sa matière grasse et indigeste. Il offre aux mères de famille le moyen de faire prendre à leurs enfants ce médicament sans répugnance. Le MORRHUOL s'administre sous forme de petites capsules rondes équivalent chacune à CINQ GRAMMES D'HUILE.
Les expériences faites dans les Hôpitaux de Paris ont prouvé que le MORRHUOL fortifie rapidement les enfants mous, lymphatiques et sujets à des rhumes fréquents.
Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue, Paris.

BANQUE DE PRÊTS FONCIERS
71, rue Lafayette, 71
ANCIENNE MAISON PHILLARD, FONDÉE EN 1850
CAPITAUX à placer sur Hypothèques
depuis 3.50% 0/0, en 1er, 2e et 3e rang.
Nues-propriétés de Valeurs Mobilières et Immobilières Indemnités d'Expriation, Successions, etc. Pas de frais d'avances. Avances immédiates. Téléphone 231-38.

25e ANNÉE
Publication de tout les Tirages
1 FRANC
TOUTES VALEURS
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

RECONSTITUOL
du Dr. FÉLIX
Préparation Scientifique
Anémie, Chlorose, Goutte, Constipation, Diabète, Maladies du système nerveux, Phtisie, Rachitisme, Suites de couches, Stérilité, Tuberculose, etc.
Prix du flac. 4.90. Flac. échant. 1.20
120 rue de Valenciennes, c. max. 28.
PHARMACIE POPULAIRE, 13, rue des Granges, BESANCON.

Chauvres 100.000 FR. à qui prouver le contraire.
Reposés des Chauvres à tout âge.
ÉLÉRE EAU D'ANGE, méd. O. H. 16, rue d'Argenteuil (Seine), Paris.

VINS DE CHAMPAGNE
REPRÉSENTANT excessivement bien introduit sur toutes les places de l'Allemagne et en grande faveur auprès de la Clientèle, désire se charger de la représentation générale d'une toute première MAISON DE CHAMPAGNE, importante sous tous les rapports. Pour maison de très grande importance, jusqu'à présent non encore représentée en Allemagne, le demandeur est disposé à se charger de l'introduire. Les occupations antérieures de ce dernier sont une garantie de succès.
Offres sous H. F. 3716, RUDOLF MOSSE, HAMBURG.

RECONSTITUOL
du Dr. FÉLIX
Préparation Scientifique
Anémie, Chlorose, Goutte, Constipation, Diabète, Maladies du système nerveux, Phtisie, Rachitisme, Suites de couches, Stérilité, Tuberculose, etc.
Prix du flac. 4.90. Flac. échant. 1.20
120 rue de Valenciennes, c. max. 28.
PHARMACIE POPULAIRE, 13, rue des Granges, BESANCON.

MAUX DE GORGE
Enrouement
Exécution de tout les travaux de dentisterie.
BARGARISME SEC WILLIAMS 1.50
qui fortifie et équilibre le système circulatoire.
PHARMACIE NORMALE, 49, rue Drouot, Paris.

BOURSE DU MERCREDI 25 JANVIER 1899

Table of market data for Wednesday, January 25, 1899. It is organized into several columns: Fonds Français, Sociétés de Crédit, Chemins de Fer, Valeurs Industrielles, and Valeurs en Banque. Each column lists various securities and their corresponding prices, with 'Dern. cours' (last price) and 'Hausse/Baisse' (rise/fall) indicators.